



Gerrit Dou

Oude lezende vrouw (Dame âgée en train de lire), huile sur panneau,
71,2 x 55,2, vers 1631, «Rijksmuseum», Amsterdam.

Un panache de belles plumes

LA LITTÉRATURE DE LANGUE NÉERLANDAISE
EN 7 200 PAGES

5

Dans le domaine de la néerlandistique, ces dernières décennies ont été marquées par un intense travail de réflexion, de remise en question puis de rédaction et de publication de différentes histoires de la littérature de langue néerlandaise, élaborées selon plusieurs concepts.

Deux épais volumes virent le jour au cours des années 1990: en néerlandais, l'ouvrage collectif *Nederlandse literatuur, een geschiedenis* (La littérature de langue néerlandaise, une histoire, 1993)¹ proposait une histoire des littératures de langue néerlandaise du Moyen Âge à nos jours en pas moins de 150 chapitres, correspondant à autant de dates clés ou de repères temporels conçus comme des lieux de mémoire, par le biais desquels un spécialiste universitaire traitait d'une question liée à un auteur, une œuvre ou un événement littéraire ayant déterminé une époque ou un siècle. Ce concept fragmenté trahissait la grande difficulté, voire l'impossibilité de proposer une vision globale homogène de l'histoire d'une littérature et la nécessité de multiples perspectives d'approche, correspondant à la fois à la diversification des méthodes de recherche en littérature et à l'évidence que l'œuvre littéraire ne pouvait se réduire à un ensemble de caractéristiques faisant l'objet d'un consensus. Six ans plus tard paraissait une *Histoire de la littérature néerlandaise*² destinée cette fois à un public extra muros, mais rédigée en néerlandais puis traduite en français; cette nouvelle initiative aurait dû se décliner également dans d'autres langues; dans la pratique, elle ne sera adaptée de manière substantielle qu'en anglais. De conception plus traditionnelle que l'ouvrage de 1993, l'*Histoire* de 1999 était subdivisée en quatre parties, correspondant aux principales périodes de la chronologie (Moyen Âge, Renaissance, temps modernes et époque contemporaine), au sein desquelles le traitement des siècles ou demi-siècles fut confié à un unique spécialiste, tous les rédacteurs ayant par ailleurs participé à la direction éditoriale de l'ouvrage précédent. Si cette *Histoire de la littérature néerlandaise* a été à juste titre critiquée en raison de son manque d'adaptation à l'horizon d'attente du lecteur francophone, elle a néanmoins planté les jalons de l'entreprise considérable que constitue l'actuelle *Geschiedenis van de Nederlandse literatuur* (Histoire de la littérature de langue néerlandaise), dont les deux derniers volumes ont paru en 2017 - les deux premiers, qui

traitent des débuts de la littérature de langue néerlandaise et de la période la plus récente, étaient sortis de presse en 2005.

Monumentale de par son ampleur - plus de 7 200 pages -, cette nouvelle *Geschiedenis* en neuf volumes et une plaquette de considérations méthodologiques en forme de postface revêt manifestement un caractère de somme encyclopédique, appelée à servir de référence pour des générations comme peut l'être le dictionnaire *Van Dale* dans le domaine de la langue néerlandaise. On voit mal en effet, en dehors de mises à jour bibliographiques et d'un complément au volume qui traite de la littérature jusqu'en 2005, quel type d'ouvrage pourrait à l'avenir concurrencer cette série, à l'exception d'une éventuelle synthèse en un seul manuel.

Corpus et questions de méthode

Le plan d'ensemble semble avoir été pour partie inspiré de l'*Histoire* de 1999; on retrouve la subdivision chronologique traditionnelle correspondant à de larges périodes ou à un siècle, confiée à un éminent spécialiste: des débuts à 1300 par Frits van Oostrom, le XIV^e siècle par le même auteur, de 1400 à 1560 par Herman Pleij, de 1560 à 1700 avec cette fois un binôme: le Flamand Karel Porteman et la Néerlandaise Mieke Smits-Veldt; puis deux volumes distincts pour le XVIII^e, l'un consacré aux Provinces-Unies par Inger Leemans et Gert-Jan Johannes et l'autre aux Pays-Bas autrichiens par Tom Verschaffel, le XIX^e avec à nouveau un binôme belgo-néerlandais (Piet Couttenier et Willem van den Berg) et enfin le XX^e siècle traité en deux volumes: de 1900 à 1945 par Jacqueline Bel et la littérature contemporaine (1945-2005) par Hugo Brems.

Chacun des auteurs - certains étaient déjà responsables de leur époque de spécialité dans les ouvrages précédents - a été accompagné par un comité de conseil regroupant d'autres spécialistes renommés, l'ensemble bénéficiant en outre du travail rédactionnel de deux rédacteurs en chef, auteurs de la postface: Arie Jan Gelderblom et Anne Marie Musschoot. L'entreprise, publiée par l'éditeur Bert Bakker, a été largement soutenue et subsidiée par l'Union pour la langue néerlandaise (*Taalunie*). Les différents volumes, sources inépuisables de lectures passionnantes, sont de magnifiques livres à posséder: richement illustrés et agréables à consulter.

Aborder cette magistrale publication appelle quelques remarques concernant l'évolution des études littéraires. Avant les années 1960 du siècle dernier, la critique personnaliste s'intéressa surtout aux auteurs; les histoires de la littérature plus anciennes, le plus souvent rédigées par un seul spécialiste (en français, une synthèse de la main de Pierre Brachin parut en 1962), se caractérisent par un aperçu chronologique mettant en valeur les principaux écrivains et courants de chaque période. Les années 1960 mirent l'accent sur l'étude des textes dans le cadre de la *close reading*, l'œuvre étant perçue comme une structure langagière autonome. Peu après, le poststructuralisme privilégia la réception de l'œuvre par le lecteur; ensuite, les études littéraires accorderont, à partir des années 1970, de plus en plus d'attention au contexte dans lequel avait été conçue l'œuvre; l'interprétation des textes passa au second plan au profit, par exemple, de l'examen des conditions de production et de diffusion de la littérature (éditeurs, revues, institutions). Ces développements successifs ont considérablement fait évoluer le concept et la mise en pratique d'une histoire de la littérature - un projet de plus en plus

considéré comme problématique voire obsolète; les seules tentatives pour écrire une histoire de la littérature de langue néerlandaise entre le manuel du très conservateur G. Knuvelde (1948) et la *Geschiedenis* de 1993 se limitèrent à une période brève (la série *Literair Lustrum/ Het literair klimaat* (Lustrum littéraire. Le climat littéraire) couvrait les années 1960 à 1980), à un pays (la *Geschiedenis van de Nederlandse literatuur 1885-1985* (Histoire de la littérature de langue néerlandaise 1885-1985) de Ton Anbeek laissait de côté les auteurs flamands et caribéens) ou traitèrent prioritairement du contexte culturel et sociologique (la série *Het literaire leven* (La Vie littéraire) parue dans les années 1980).

La commission d'experts chargée de préparer la présente *Geschiedenis van de Nederlandse literatuur* a choisi d'adopter une méthode qualifiée de fonctionnaliste: il s'agit de reconstituer le contexte dans lequel l'œuvre a vu le jour ainsi que la fonction qu'elle a pu occuper dans la société de son époque. Sur cette trame viennent se greffer d'autres approches et considérations telles que les interprétations d'une œuvre, la place qu'elle occupe dans l'évolution des poétiques littéraires, les interactions avec d'autres littératures ou d'autres expressions artistiques et, pour les périodes plus anciennes, les textes non littéraires.

De la sorte, les auteurs des différents volumes montrent que l'œuvre s'inscrit dans un ensemble complexe et dynamique aux ramifications diverses et dans un contexte international. Si l'on retrouve au fil des pages les grands mouvements, les écrivains reconnus et les œuvres canonisées, les rédacteurs ont également voulu rendre justice à des écrivains négligés et à des genres peu étudiés, de même qu'à des catégories de créateurs trop longtemps marginalisés (les auteurs féminins et les minorités ethniques en particulier). Enfin, chacun des volumes propose un appareil de notes assorti de commentaires accompagnant chaque chapitre ainsi qu'une abondante bibliographie s'appuyant sur l'état de la recherche le plus récent. Quant au texte, il se veut une compilation accessible d'informations à l'usage autant du lecteur non spécialiste que des chercheurs, tout en ménageant de la place à des interprétations contextualisées d'œuvres aussi bien emblématiques que méconnues. Certains auteurs assortissent leur propos d'une touche stylistique particulière; ainsi les deux tomes signés Van Oostrom se caractérisent-ils par une bonne dose d'humour, contribuant à raconter l'histoire de la littérature ancienne de manière particulièrement vivante.

Quelques considérations critiques

Comme on a pu le constater en parcourant la liste des volumes, l'entreprise éditoriale n'a pu éviter l'un des principaux écueils auxquels ont été confrontés les historiens de la littérature de langue néerlandaise: la distinction entre les littératures des Pays-Bas du Nord et de la Flandre. Le domaine linguistique néerlandais constitue un ensemble au sein duquel on distinguera des variantes plus ou moins importantes selon les époques. En son temps, P. Brachin écrivait déjà : «Faut-il donc considérer que, comme la langue, la littérature néerlandaise est une? Jusqu'à la fin du XVI^e siècle, la question ne se pose pas. Mais ensuite? Séparées, sauf un bref intermède de 1815 à 1830, depuis quatre cents ans, Hollande et Flandre ont évolué selon des voies très différentes»³. Ces observations, toujours actuelles, se heurtent encore à maintes difficultés. La nouvelle *Geschiedenis* a

tenté d'y répondre de diverses manières: en confiant la rédaction d'un volume à un binôme belgo-néerlandais ou en traitant de toutes les littératures de langue néerlandaise d'une époque donnée en un même volume mais dans des chapitres différents, comme c'est le cas pour le XX^e siècle ou encore, et c'est là une exception innovante, en publiant deux volumes différents pour couvrir le même siècle. L'absence de contacts entre la société des Provinces-Unies au Siècle des lumières et celle des Pays-Bas autrichiens a justifié un traitement séparé. Si la publication d'un ouvrage consacré à la vie littéraire en néerlandais dans les Pays-Bas autrichiens constitue une première remarquée, il faut avant tout y voir une histoire culturelle dont il est significatif que la rédaction ait été confiée à un spécialiste de la civilisation, Tom Verschaffel.

Il est difficile de prendre en défaut quelque auteur ou volume que ce soit de cette nouvelle *Geschiedenis*, tant les ouvrages qui composent l'ensemble se distinguent par leur exhaustivité et la sûreté de leurs analyses. Je formulerai toutefois deux remarques à propos du relatif primat du contexte, suggérant des correctifs envisageables. Je prendrai comme exemple la présentation de la littérature de la Seconde Guerre mondiale dans le tome rédigé par Jacqueline Bel. L'auteur y évoque l'attitude quelque peu opportuniste de l'écrivain néerlandais J. van Oudshoorn, lequel travailla comme lecteur pour le ministère de la Culture mis sur pied par l'Occupant en Hollande, tout en n'adhérant nullement à l'idéologie nazie. Elle analyse son roman autobiographique *Achter groene horren* (Derrière des moustiquaires vertes), paru pendant l'Occupation. Un contexte historique particulier l'emporte ici sur les caractéristiques spécifiques de l'œuvre de cet auteur: en effet, Van Oudshoorn est avant tout un romancier qui, dans des récits tels que *Willem Mertens' levensspiegel* (Le Miroir de la vie de Willem Mertens, 1914), *Laatste dagen* (Derniers jours, 1927) ou *De fantast* (Le Fabulateur, 1948), a transcendé l'écriture naturaliste pour explorer une veine surréaliste et fantastique. Il en va de même pour le juriste qui présida la commission d'épuration chargée de statuer sur son cas à la Libération: F. Bordewijk⁴ est traité dans le volume à la lumière de la question controversée de son appartenance au courant de la Nouvelle Objectivité dans les années 1930. Cependant, ses nombreuses nouvelles fantastiques et surréalistes, très novatrices dans le contexte néerlandais, sont passées sous silence, y compris des recueils ultérieurs dans le tome suivant où Hugo Brems consacre quelques paragraphes au réalisme magique sans nommer l'écrivain néerlandais. Il s'agit moins ici d'une question de détails que de négliger un genre sous-jacent à bon nombre de créations de premier plan dans la littérature de langue néerlandaise moderne et contemporaine, du Couperus de *La Force des ténèbres*⁵ avec sa mise en récit des manifestations inquiétantes de la mentalité orientale qui déstabilise la logique rationnelle du colonisateur, jusqu'à l'imaginaire débridé d'un Peter Verhelst dans l'anti-roman postmoderniste *Tongkat* en 1999⁶. On pourrait en déduire que la littérature fantastique, pratiquée avec de nombreux avatars par des auteurs consacrés, échappe à l'événement qui façonne d'une certaine manière l'histoire de la littérature et, partant, à un contexte historique surdéterminé. Enfin, s'agissant cette fois d'un écrivain qui a lui hélas adhéré sans réserves à l'idéologie de la collaboration, le Flamand Filip De Pillecyn, on constatera que c'est encore ce contexte qui décide de la place qu'on lui a réservée dans l'histoire de la littérature: seul son roman le plus

proche de cette veine idéologique, *Le Soldat Johan*⁷, est analysé. L'essentiel de son œuvre de facture néoromantique, de *Blauwbaard* (Barbe-bleue, 1931) à *Monsieur Henri*⁸, sans rapport avec la collaboration, est absent ici, au risque de tomber dans l'oubli.

Dorian Cumps

Maître de conférences de littérature et culture néerlandaises à la Sorbonne - chargé de mission pour le néerlandais à l'Inspection générale de l'Éducation nationale
dorian.cumps@paris-sorbonne.fr

Geschiedenis van de Nederlandse literatuur (Histoire de la littérature de langue néerlandaise), neuf volumes et une postface, Bert Bakker, Amsterdam, 2005-2017.

Notes

- 1 Paru aux Noordhoff Uitgevers de Groningue.
- 2 Voir *Septentrion*, XXVIII, n° 4, 1999, pp. 79-81.
- 3 P. BRACHIN, *La Littérature néerlandaise*, Armand Colin, Paris, 1962, p. 5.
- 4 Voir *Septentrion*, XXX, n° 3, 2001, pp. 48-50.
- 5 Titre original : *De stille kracht* (1900). La traduction française, signée Selinde Margueron, a paru aux éditions du Sorbier à Paris en 1986.
- 6 Je renvoie le lecteur à ma présentation des littératures de langue néerlandaise dans l'*Encyclopédie du fantastique*, Ellipses, Paris, 2010, pp. 522-529. Voir aussi *Septentrion*, XXX, n° 3, 2001, pp. 13-17.
- 7 Titre original : *De soldaat Johan* (1938). La traduction française, signée Paul De Man, a paru aux éditions de la Toison d'or de Bruxelles en 1942.
- 8 Titre original : *Mensen achter de dijk* (1949). La traduction française, signée Roger De Vos, a été publiée par le Filip De Pillecyncomité d'Anvers en 2012 (voir *Septentrion*, XLI, n° 3, 2012, pp. 82-84).